

Quel brouillard triste et quel froid noir ?
 Cet ami resta dans sa chambre.
 Comme minuit allait sonner,
 A l'heure où les saints sont en route,
 Soudain, il s'ennuyait sans doute
 D'être seul à réveiller,
 Qui ! Soudain il lui vint l'idée,
 La cloison étant lésardée...
 — De regarder ?

— Non ! sur ce point,
 Je jure qu'il ne faillit point.
 Mais en appliquant son oreille
 Tout près, il entendit, pareille :
 A votre voix douce, une voix
 Qui demandait au vieux bonhomme
 Noël rien qu'un miracle comme
 Ceux à la mode d'autrefois ;
 Le souhait était humble en somme.
 Alors, profitant du moment
 Où Suzon rêvait sous la serge,
 — Telle avant le Prince Charmant
 Rêvait la Belle au bois dormant —
 Il fit faire, oh bien simplement !
 Le miracle par la concierge.

Toute surprise, le cœur gros,
 Et désormais sachant de reste
 Que ni bottines, ni sabots,
 N'avaient d'origine céleste :
 — "Ainsi donc Noël, c'était vous,
 Méchant ?... — Moi-même, je l'avoue
 Et demande grâce à genoux !"

Emue et le rose à la joue,
 Maintenant Suzanne rêvait.
 Ce bonhomme Noël avait,
 A la place de barbe blanche,
 Quelques frisons d'or en duvet,
 Vingt ans, l'œil doux et la voix franche.
 Tout de suite Suzon songea
 A l'aîmer, car la femme est fine.
 Lui, pour son compte, aimait déjà.

Les bottines, on le devine,
 Durèrent moins que leur amour,
 Puis les sabots eurent leur tour,
 Car le sculpteur avec sa mie
 Lein de Paris, quand vint le mois
 Qui fait lever l'herbe endormie
 Et rougir la fraise des bois,
 S'en a l'érent...

Mais je m'arrête
 Et vive Suzon ! Pour sa fête
 Noël mit dans son sabot, non
 Les trésors que rêve un poète,
 Mais l'amour d'un loyal garçon,
 Du bonheur toute une saison...
 C'est la grâce que je souhaite
 A de plus riches que Suzon !

PAUL ARENE.

HYGIENE PRATIQUE

EMPLOI DU PETROLE COMME CONTREPOISON.

Les ouvriers employés à la fabrication du blanc de céruse sont souvent incommodés par l'aspiration ou par la manipulation du plomb.

Plusieurs correctifs ont été expérimentés contre ces accidents. Le dernier et le plus simple consiste à se frotter les mains avec un peu de pétrole. Cette opération répétée trois fois par jour suffit pour conjurer tout danger d'empoisonnement.

Le pétrole nettoie la peau, enlève la poussière du plomb et empêche l'absorption. Il est probable que l'on obtiendrait un aussi bon résultat, si l'on employait ce remède dans les ateliers où les ouvriers travaillent avec des sels de soufre ou de mercure.

JEUX ET DIVERTISSEMENTS

DEFINITION DES DIFFERENTS PROBLEMES

L'ANAGRAMME est un arrangement des lettres d'un mot, de telle sorte qu'elles forment un autre mot et un autre sens : l'anagramme du mot " vigneron " est " ivrogne."

La CHARADE est une sorte d'énigme où l'on doit deviner un mot, à l'aide de la signification de chacune de ses syllabes, présentant un sens complet, comme : " mon premier " (chien) " se sert de mon dernier " (dent) " pour manger mon entier " (chien-dent).

L'ENIGME est la description, en vers, d'une chose par les qualités qui lui conviennent, mais indiquées d'une manière ambiguë ou dans des termes qui semblent pou voir s'appliquer à une chose toute différente, de manière à rendre le mot véritable plus ou moins difficile à deviner.

Le LOGOGRIPE est une sorte d'énigme en vers consistant en un mot dont les lettres, diversement combinées, forment d'autres mots qu'il faut également deviner.

Le METAGRAMME est deux ou plusieurs mots ayant le même nombre de lettres et dont l'orthographe ne diffère que par une seule lettre, laquelle est placée au même endroit dans chaque mot, comme : " gazelle, gamelle."

No. 1.—ANAGRAMME.

Ce qu'est la vérité
 Que l'âme humaine adore
 En sa simple unité,
 Et ce qu'elle est encore
 Quand rien ne la décore
 En sa pure beauté.

No. 2.—CHARADE.

On chante mon premier,
 On sème mon dernier. [tier.
 Le beau sexe, par ton, feint d'avoir mon en-

No. 3.—ENIGME.

Je suis né prisonnier, petit et méprisable,
 Souvent de mes prisons on me délivre à ta- [ble ;
 J'engendre des enfants prisonniers comme [moi
 Et je porte le nom d'un roi. [moi
 Je ne suis point le dieu de l'île de Cythère
 Et cependant j'habite dans les cœurs.
 Un de mes logements a tué votre mère,
 Et vous causa bien des malheurs.

No. 4.—LOGOGRIPE.

Par quatre pieds j'entends, par trois je [réponds.

No. 5.—METAGRAMME.

Lecteurs, sur quatre pieds en changeant le [premier,
 Sans beaucoup de travail, on peut chez moi [trouver
 Roi, prison, garantie,
 Papier et maladie.

Nous donnerons les réponses de ces problèmes dans le numéro 3, et nous publierons une solution juste. Les solutions doivent nous parvenir, au plus tard, le deuxième mardi qui suit chaque publication.

Adresser les solutions et les problèmes, au bureau du JOURNAL DES FAMILLES, rue Bonsecours Montréal.

LE PARFAIT CORDON BLEU

POTAGE AU VERMICELLE

Passez votre bouillon et mettez-le sur le feu ; lorsqu'il bouillera, vous y mettez votre vermicelle, de manière qu'il n'y soit pas en paquet ; vous le retirerez du feu, après qu'il aura bouilli une demi-heure, afin qu'il ne soit pas trop crevé, et que votre potage soit bien net ; prenez garde surtout qu'il ne soit épais. Une livre suffit pour huit ou dix personnes.

RECETTE FAMILIERE

BOULES A DETACHER LES STOFFES.

Faites une pâte avec : 32 grammes d'alcool, 64 grammes de savon blanc, 2 jaunes d'œuf, 16 grammes d'essence de térébenthine rectifiée, et une quantité suffisante de magnésie pour amener la pâte en boules.

L'ESPRIT DE TOUT LE MONDE

• Entre bourgeois.
 — Figurez-vous que, ce matin, je me suis réveillé tout bête.
 — Et comment vous étiez-vous couché ?
 — Comme à l'ordinaire.

• Toto est incorrigible.
 Hier encore, Toto, qui a six ans, entendait sa mère qui disait :
 — Je perds tous mes cheveux.
 — Mais non, m'man intervient-il. Ils ne sont pas perdus. Je les ai vus tout à l'heure dans le tiroir.

• La leçon de Bébé.
 On le questionne :
 — D'où viennent les figues ?
 — R. Des figuiers.
 — Et les citrons ?
 — R. Des citronniers.
 — Et les dattes ?
 Bébé hésite, puis répond :
 — Des calendriers !

• Une vieille anecdote, toujours réeéditée.
 Sous la Restauration, Désaugiers, grenadier dans la garde nationale, étant de faction aux Tuileries, barre la route à un passant en lui disant :
 — On n'entre pas ici avec des chiens.
 — Oh ! n'ayez pas peur, lui dit le passant, mon chien n'a pas de fusil !
 — N'ayez pas peur non plus, répliqua Désaugiers, mon fusil n'a pas de chien.

• Le médecin-major du 201^e de ligne prescrit un bain de barèges à un soldat, et le fait conduire dans un établissement " ad hoc " par un sergent.
 Une heure se passe. Le sergent, étonné de ne pas entendre de bruit, pénètre dans le cabinet et trouve le malade devant la baignoire.
 Le niveau de l'eau a sensiblement baissé...
 — Ma foi, sergent, dit le pauvre Dumanet, f...ichez-moi dedans, si vous voulez, mais je ne peux en boire davantage !

• Au Tribunal.
 Le président. — Comment, malheureux, vous avez volé la montre d'un passant, et vous prétendez ne l'avoir pas fait exprès ?
 L'accusé. — Blague dans le coin... Mon président, je voyais pas clair !... c'est son portemonnaie que je cherchais !